



*Lettre électronique  
n°26 printemps 2021*

*Association des Amis de  
l'église de Varengueville*

*groupe de bénévoles  
varenguevillais du cimetière  
marin, de l'église St Valery et de la  
chapelle St Dominique*

*Nous commençons cette nouvelle lettre avec une première page dédiée à Georges Braque. A Varengueville, à un moment ou un autre, nous revenons toujours à lui, surtout avec le retour des oiseaux en ce printemps renouvelé.*

*Et en attendant la reprise des visites, voir page 22, une fin de la possible histoire de l'église.*

*Bonne lecture à vous...*

*Philippe Clochepin, rédacteur.*

**We begin this newsletter with a first page devoted to Georges Braque. In Varengueville he is still present especially when the birds return in spring. Whilst awaiting the start of visits to the church, we come to the end of a possible history of that monument. Enjoy your read...**

***Alison Dufour, editor.***



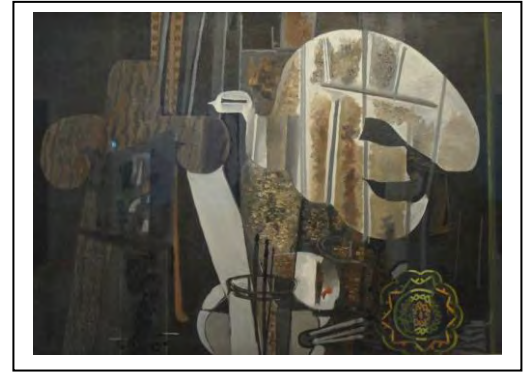
# à propos de l'oiseau de Braque...



Comme nous le savons, avec les multiples écrits sur le peintre, Georges Braque a peint des oiseaux dès 1919 et les a introduits dans sa série des *Ateliers* en 1949 avec *Atelier III*.

L'oiseau ne le quittera plus. Lorsque Marcelle et Georges Braque se rendent dans le Midi, notamment à St-Paul de Vence, ils se baladent aussi en Camargue. C'est là, que le peintre tombe sous le charme des grands oiseaux et notamment des flamants roses.

« J'ai vu passer de grands oiseaux. De cette vision, j'ai tiré des formes aériennes. Les oiseaux m'ont inspiré (...). Le concept même, après le choc de l'inspiration, les a fait se lever dans mon esprit, ce concept doit s'effacer pour me rapprocher de ce qui me préoccupe : la construction du fait pictural. » (1956, discussion avec André Verdet, le poète, peintre et céramiste de St-Paul de Vence)



Au début des années 1950, Braque va réaliser de nombreux tableaux d'oiseaux, jusqu'à travailler les formes en aplats en les simplifiant de plus en plus. L'oiseau, qui pouvait être près du nid au début, est progressivement placé dans un espace neutre et coloré, voire constellé d'étoiles...

Le peintre a toujours gardé *L'Oiseau et son nid* (1955-56, huile et sable), qui est aujourd'hui au Centre Georges Pompidou à Paris. Le galeriste Bernard Zürcher (dans son livre *Braque vie et œuvre*, paru en 1988) assurait « qu'on ne saurait trouver meilleur autoportrait de Braque. »



Les oiseaux les plus connus sont certainement ceux du Louvre. En 1952-53, le peintre répond à une commande pour décorer le plafond de la salle Henri II. Georges Salles, le directeur des Musées de France, fait ainsi entrer un peintre vivant dans le grand musée parisien. Le premier à avoir eu cet honneur était Eugène Delacroix.

L'œuvre installée se nomme simplement *Les Oiseaux*. Le peintre réalise tout d'abord des maquettes, reproduites ensuite sur les vastes toiles qui vont être installées au plafond. Une première étude présente un oiseau unique sur fond jaune et bleu, puis une autre présente deux oiseaux noirs sur fond bleu, avec près d'eux, deux étoiles et un croissant de lune.

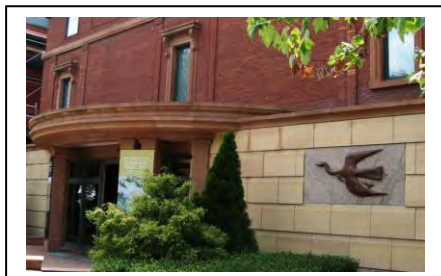
Braque est accompagné d'un assistant, pour cette installation. Le peintre Pierre Pallut avait participé au groupe « Le Noir est une couleur » en 1946-47, qui expose à la galerie Maeght. Il y côtoie alors plusieurs peintres, comme Georges Rouault, Bram van Velde, Jean-Michel Atlan, Alfred Manessier... et Georges Braque. D'autres peintres comme Henri Matisse et Pierre Bonnard sont aussi exposés.



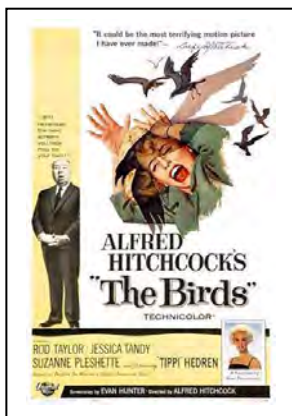


Comme souvent, Braque fait quelques retouches, au sol, avant que ses oiseaux ne prennent leur envol.

Le succès des oiseaux est tel que plusieurs personnes vont s'y intéresser de près, notamment le critique et collectionneur d'art Duncan Phillips, qui fait réaliser un oiseau par Pierre Bourdelle (fils d'Antoine Bourdelle), en 1956. L'oiseau est réalisé en granit brun. Il est, de nos jours, placé à l'une des entrées du musée qui accueille la Collection Phillips à Washington.



Quelques années plus tard, en 1966, le collectionneur fera l'acquisition du tableau. « Bird » devient l'emblème de la Collection. Inutile de préciser que Phillips aimait beaucoup Georges Braque...



Toujours aux USA, c'est le cinéaste britannique, Alfred Hitchcock, qui commande une réplique des oiseaux, en mosaïque, pour le jardin de sa maison à Scott Valley (Californie). Le cinéaste avait tourné, en 1963, le fameux film, qui donna bien des sueurs aux spectateurs ! Il place la mosaïque sur un des murs de son *Rose Garden*.

(La villa de Bodega Bay d'Alfred Hitchcock accueillera John Carpenter, quelques années plus tard, en 1979, pour *Fog*, un autre film d'épouvante !)

La petite histoire dit que le cinéaste espérait que le peintre viendrait poser la mosaïque lui-même, ou, en quelque sorte l'inaugurer, mais Braque ne vint pas.



Rose Garden



Avant d'évoquer l'oiseau de la tombe du couple Braque (et de Mariette Lachaud), difficile de ne pas présenter le vitrail réalisé pour la Fondation Maeght et le recueil de poésie *L'Ordre des oiseaux*.

Lorsque le couple Marguerite et Aimé Maeght perd leur fils Bernard (en 1953), une proposition de Braque retient l'attention d'Aimé Maeght : construire une Fondation. Elle va naître à St-Paul de Vence, village où le couple a déjà une maison et qui est fréquenté par les amis, de Braque à Prévert, en passant par Picasso...



« Quand Braque est venu me rejoindre à Saint-Paul, un mois après la mort de mon petit garçon, j'étais au fond du désespoir. Il m'a dit : "Puisque vous avez tant envie de faire quelque chose qui dépasse le commerce des arts que vous avez l'air de mépriser, comme je vous comprends, faites quelque chose ici, quelque chose qui n'aurait pas de but spéculatif, qui nous permettrait à nous les artistes d'exposer de la sculpture et de la peinture dans les meilleures conditions possibles de lumière et d'espace. Faites-le, je vous aiderai." [...] Ce sont encore les peintres qui m'ont suggéré la voie à suivre. Georges Braque m'a incité à entreprendre quelque chose qui dépasse ma peine : un lieu d'art moderne parmi le thym et le romarin. Et Fernand Léger m'a dit : "Si tu fais ça, je t'apporte ma barbouille. Je peindrai même les rochers." »

Braque va proposer son 3<sup>ème</sup> vitrail (après la chapelle St-Dominique et l'église St-Valery de Varengeville) pour la chapelle St-Bernard, qui se trouve à l'entrée de la Fondation, et qui accueille également un vitrail de Raoul Ubac et sur l'un des murs, une composition en ardoise du même Ubac.



Pour *L'Ordre des oiseaux*, Jean Paulhan est présent. Il organise la rencontre entre les deux protagonistes : Georges Braque et St-John Perse. Etonnamment, ce dernier connaissait Varengeville, pour avoir fréquenté le salon littéraire de *La Bétulie*, la résidence de Marthe de Fels, et pour avoir entretenu une relation avec cette dernière. Mais les deux hommes, tout en s'appréciant, ne s'étaient jamais rencontrés. C'est chose faite, le 26 novembre 1958. Mariette Lachaud, à la photo, immortalise l'instant.

Lorsque François et Janine Crémieux, directeurs de la maison d'éditions *Au vent d'Arles*, propose à Alexis Léger dit St John Perse une collaboration avec Georges Braque (pour les 80 ans du peintre), celui-ci accepte avec plaisir. « Indépendamment de mon admiration pour l'œuvre du peintre... l'homme Braque m'est profondément sympathique... ».

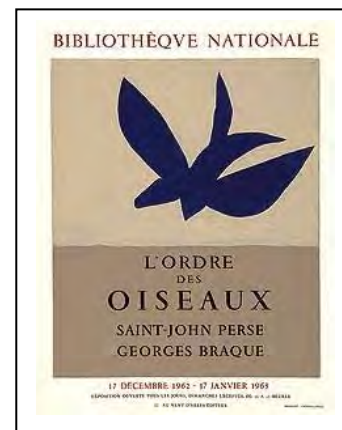
*L'Ordre des Oiseaux* paraît, à 150 exemplaires, en juin 1962. Braque orne les poésies de 12 lithographies. Comme il le fit pour les vitraux, Braque retouche certains tirages au pinceau. *Au vent d'Arles* a aussi édité *Toros* réunissant le duo Neruda / Picasso.





Revenons à la mosaïque de la tombe varengévillaise...

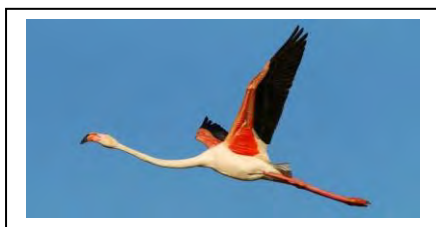
Il se peut que l'oiseau présenté ici soit inspiré de *L'Oiseau Messenger*, une œuvre que le peintre a dédiée, le 19 août 1961, à Marc Jurmand, fils de Simone et Simon Jurmand, dont Braque était le parrain.



« Pour Marc Jurmand Cet oiseau messenger de mes meilleurs vœux En souvenir du 19 août 1961, jour de ton baptême, ton parrain » peut-on lire sur la dédicace. C'est une huile sur gouache et crayon, sur papier contrecollé sur carton (49,50 sur 67 cm).

*L'oiseau Messenger* prend son envol vers la droite, alors que sur la mosaïque, il prend son envol vers la gauche. Placé ainsi sur la tombe, il est possible de penser à un départ de migration.

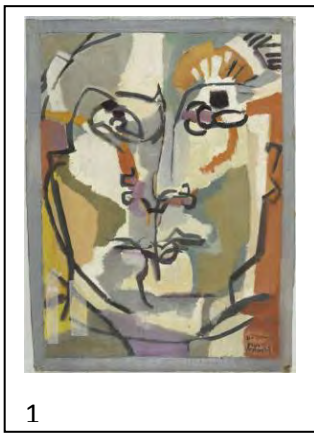
De nombreux oiseaux en Europe le font, lorsqu'ils se dirigent, à l'automne annoncé, vers le Sud-ouest, ce que font d'ailleurs certains flamants roses de la Camargue. Braque n'a pas laissé d'indications concernant la mosaïque, qui orne sa dernière demeure.



Braque ajoute des étoiles à cet envol majestueux, comme pour évoquer l'immensité du ciel. « J'ai été hanté par l'espace et le mouvement » déclarera Braque au sujet de ces volatiles. Les ailes déployées dans un ciel infini donnent une sensation de liberté et de légèreté. C'est « la métaphore de la palette aux ailes inspirées » selon les mots de l'artiste. Il n'y a pas de valeur symbolique revendiquée, comme dans *La Colombe* de Pablo Picasso. St-John Perse parlait d'un « oiseau succinct » pour Braque. C'est la pureté et la simplicité qui font l'essentiel de l'oiseau.



Simon Jurmand est venu rendre visite à Braque, dans la maison varengévillaise. Il était accompagné de Jacques Villon (un des trois frères Duchamp, à gauche sur la photo). Braque dédicace la photo, probablement prise par Mariette Lachaud, et donne ainsi la date : 24 août 1958.



1

Jurmand avait été croqué par le peintre havrais Reynold Arnould, en 1966 (1), lui-même peint par Jacques-Emile Blanche, en 1933 (2). Arnould avait inauguré la première Maison de la Culture, sur l'initiative d'André Malraux, au Havre en 1961.



2



Enfin, comment ne pas évoquer, les trois premières idées de Braque pour son vitrail dans l'église St-Valery. Le premier dessin présente une vierge à l'enfant, ce qui peut se comprendre, dans la mesure où la verrière qui accueille le vitrail est placée dans la chapelle de la Vierge ; où se trouve d'ailleurs *Notre Dame des flots* la sculpture de Raymond Delamarre, réalisée à la demande de l'abbé Lecoq, en 1956. Sur le croquis du sculpteur, *l'Arbre de Jessé* n'est pas encore posé, il le sera en 1962.

En revanche, le deuxième dessin représente des oiseaux, oiseaux que l'on pourrait presque deviner encore, dans le troisième dessin, où Braque évoque, de fait, *son arbre* à venir...



← A gauche : croquis de Raymond Delamarre.

# About Braque's birds...

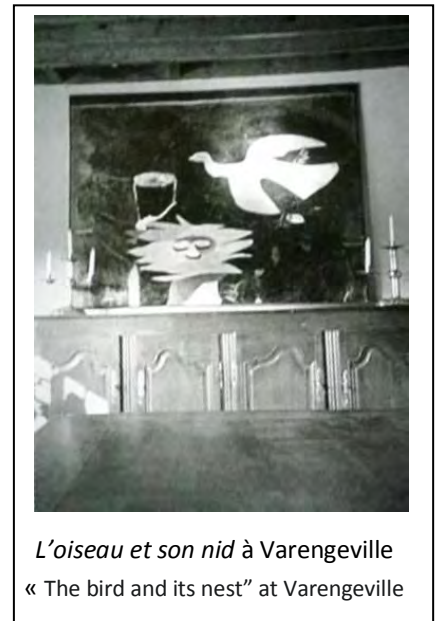


As we know from many writings about Georges Braque, he began painting birds in 1919 and included them in Atelier 111 of the Atelier series in 1949. Birds remained one of his favourite subjects. When Marcelle and Georges Braque went to the south of France, they visited the Camargue where they saw many birds including flamingos. "I saw huge birds fly past and noticed the shape of their wings. The birds inspired me ... The concept itself, after the shock of inspiration, made them rise up in my mind. This concept must vanish for me to approach what is essential for me: the construction of an artistic work." (1956, discussion with André Verdet, poet, painter and ceramic artist from St Paul de Vence)

At the beginning of the Fifties, Braque produced many paintings of birds, working on them as flat shapes and simplifying them more and more. The bird, which could be near the nest at the beginning, was progressively placed in a neutral, coloured space or sprinkled with stars.

The artist never sold or gave away "The bird and its nest" (1955-56, oil and sand), which is now in the Pompidou Centre in Paris. The gallery owner Bernard Zûrcher in his book "Braque – life and works, published in 1988, said "no better self-portrait of Braque could be found"

The best-known birds are surely those in the Louvre. In 1952-53, Braque accepted a commission to paint the ceiling of the Henri III room. Georges Salles, the director of French Museums, thus brought a living artist into this great Parisian museum. The first artist to have been honoured in this way was Eugène Delacroix. Braque's work was called simply « The Birds ». First of all, the artist made the drawings which were then reproduced on large canvasses ready to be fixed to the ceiling. The first study shows a single bird on a yellow and blue background, another has two black birds on a blue background near two stars and a crescent moon.



*L'oiseau et son nid à Varengeville*  
« The bird and its nest" at Varengeville

Braque had an assistant for this work, the artist Pierre Pallut, who had been part of the « Black is a colour" group in 1946-47 which had exhibited at the Maeght gallery. There he met several painters including Georges Rouault, Bram van Velde, Jean-Michel Atlan, Alfred Manessier and Georges Braque. The works of other painters such as Henri Matisse and Pierre Bonnard were also exhibited

As usual Braque made some finishing touches on the floor before his birds took flight.

The success of the birds was such that several people took a close interest in them, including the critic and art collector Duncan Phillips, who asked Pierre Bourdelle, Antoine Bourdelle's son, to make him a bird in 1956. The bird was made of brown granite and can be seen today at one of the entrances to the Phillips Collection in Washington.



Ten years later, Duncan Phillips bought the painting “Bird” which became the symbol of his collection. It goes without saying that Phillips greatly admired Braque.

Alfred Hitchcock, the British film director, bought a replica of the birds in mosaic for the garden of his home in Scott Valley in California. In 1963 he had made his famous film “The Birds” which terrified many cinemagoers. He placed the mosaic on one of the walls of his Rose Garden. It is said that the film director hoped the artist would come to install the mosaic or inaugurate it but Braque never came.



Before coming to the bird on Braque’s tomb, we must mention the stained-glass window Braque made for the Maeght Foundation and the collection of poetry entitled “The Order of Birds”

When Marguerite and Aimé Maeght lost their son Bernard in 1953, Braque suggested they set up a foundation. This they did at St Paul de Vence, a village in the south of France, where they had a house and where many artist friends from Braque to Prévert and not forgetting Picasso came together.

« When Braque came to see me at St Paul de Vence, a month after the death of my young son, I was in the depths of despair. He said to me “Because you want to do something more than just selling art, an occupation that you seem to despise as I can well understand, do something here, something non profit making, which will allow us artists to exhibit sculptures and paintings in the best conditions possible of space and light. Do that, I’ll help you.” It was the artists once again who showed me the path to follow. Georges Braque encouraged me to undertake something that would be stronger than my grief: a place for modern art amongst thyme and rosemary. Fernand Leger told me “If you do that, I’ll bring you my daubs. I’ll even paint the rocks.”

Braque thus designed his fifth stained-glass window, after those at St Dominic’s Chapel and at the church, for St Bernard’s Chapel situated at the entrance to the Foundation. The chapel also contains a window designed by Raoul Ubac and a work of art in slate by Ubac on one of its walls.



Ubac, stained-glass window.

For « The Order of Birds”, Jean Paulhan was present. He organised the meeting on November 26<sup>th</sup> 1958, between Georges Braque and St-John Perse. The latter already knew Varengeville since he had attended several literary “salons” at La Bétulie, home of Marthe de Fels, his mistress. However, the two men had never met before that day. Mariette Lachaud took a photo of their meeting.

When François and Janine Crémieux, directors of the publishing firm “Au Vent d’Arles”, suggested that Alexis Léger (St John Perse’s real name) work with Georges Braque for Braque’s 80<sup>th</sup> birthday, he accepted with alacrity. “Not only do I greatly admire his work as an artist .....but I find the man himself most agreeable...”.



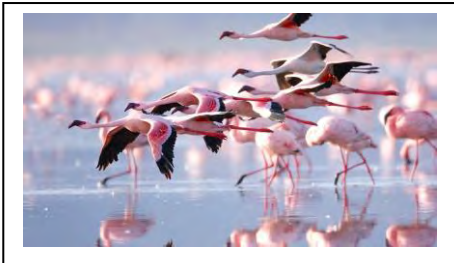
150 copies of “The Order of Birds” were published in June 1962. Braque decorated the poetry with 12 lithographs and, as he had done for the stained-glass windows, he touched up some of the drawings with his paintbrush. “Au Vent d’Arles” also published « Toros” which brought together Picasso and Neruda.



Let us come back to Braque's grave in Varengeville. It is possible that this work was inspired by "The Messenger Bird", a work that Braque dedicated to his godson Marc Jurmand, son of Simone and Simon Jurmand, on 19<sup>th</sup> August 1961.

« For Marc Jurmand. This bird, the messenger of my best wishes. In memory of August 19<sup>th</sup> 1961, your baptism. From your godfather.» can be read on this work of art in oil, gouache and pencil on paper glued to plywood.

In the picture, the Messenger Bird flies off to the right whereas on the mosaic it flies to the left. Placed in this way on the grave, one could imagine it about to migrate. Many birds in Europe migrate in autumn to the south-west, for example the flamingos in the Camargue. Braque left no information about the mosaic that decorates his last resting place.



Braque has added stars to this majestic flight as if to evoke the limitless sky. "I was haunted by space and movement" said Braque about the birds. The wings outstretched in the infinite sky give a sensation of freedom and lightness. It is the "metaphor of the palette with inspired wings" according to the artist. He claims no symbolic value for it as opposed to the dove in Pablo Picasso's work. St-John Perse spoke of a "simple bird" for Braque. It is purity and simplicity that are the essential elements of the bird.



1

Simon Jurmand accompanied by Jacques Villon, came to visit Braque in Varengeville. Braque signed the photo which was probably taken by Mariette Lachaud, and gave the date August 24<sup>th</sup> 1958. Jurmand had been painted by Reynold Arnould, from Le Havre, in 1966 (1) and Arnould had been painted by Jacques-Emile Blanche in 1933. (2)



2

Arnould had inaugurated the first Community Arts Centre, proposed by André Malraux, in Le Havre in 1961.

Finally let us mention the first three ideas that Braque had for his stained-glass window in the Varengeville church. The first design showed a Virgin with Child, not surprisingly since the window was to be installed in the Lady Chapel next to the statue of Our Lady of the Waves by Raymond Delamarre, a gift from Abbé Lecoq in 1956.

The second design shows birds and one can almost guess at birds in the third design where Braque draws his Tree of Jesse.



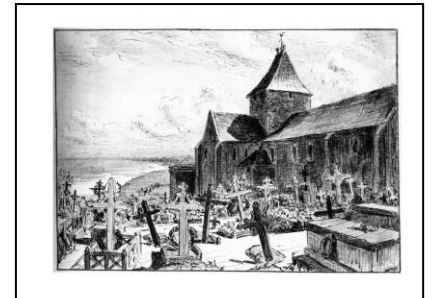
a sketch by Raymond Delamarre



# suite et fin d'une possible histoire de l'église...



En 1911, le peintre Emile-René Ménard (1862-1930) s'installe dans la maison du *Bois de l'église*, juste en face de celle-ci, comme nous pouvons le voir sur l'un de ses tableaux (présenté ici en haut). Membre de la *Bande noire* (un courant de peinture qui s'inscrit dans la veine réaliste de Gustave Courbet), il invitera ses amis dans le village : Charles Cottet, André Dauchez (dessin présenté ici à droite), René-Xavier Prinnet et Louis Simon.



En 1914, le couple Ménard reçoit le couple Desvallières. Le peintre George Desvallières reste pendant le mois de juillet, avant de rejoindre Paris, en raison de sa mobilisation pour la guerre. Il laisse trois croquis de l'église, dont un avec des indications de couleurs, mais le tableau ne se fera pas.



Peu de temps auparavant, au *Bois des Moutiers*, le couple Mallet reçoit le jeune Indien Jiddu Krishnamurti (1895-1986), puis le célèbre écrivain Jean Cocteau (1889-1963), accompagné d'André Gide (1864-1951). Cocteau évoquera cette visite dans son livre *Le Potomak* (en 1919). Le musicien et compositeur Igor Stravinsky (1882-1971) est également du voyage.

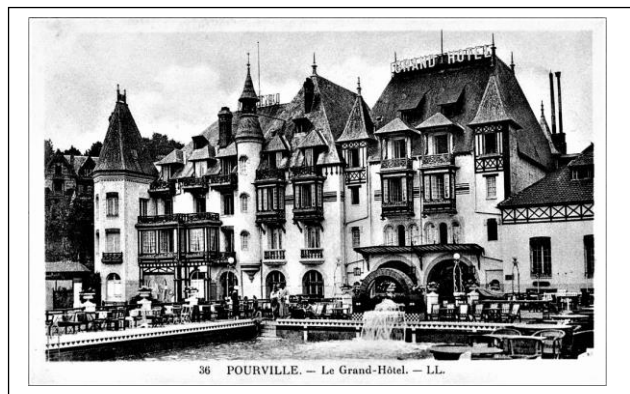
C'est dans un contexte de conflit économique et d'incidents diplomatiques que la Première Guerre mondiale éclate...

Le tribut payé par les hommes du pays de Caux est fort (M. de Boüard évoque un taux de mortalité supérieur à la moyenne nationale). La région sert de base arrière pour le front, qui est situé plus au



Nord. Nous savons que de nombreux hôpitaux ont été installés de ce côté-ci de la Normandie. C'est le cas à Dieppe bien sûr mais aussi à Varengueville, ou plus exactement au pied des falaises qui mènent à la première vauveuse du village (celle de Mordal). Le Grand Hôtel installé à cet endroit est alors toujours considéré comme varenguevillais. *La Vigie de Dieppe* du 22 septembre 1914, annonce que, face à l'arrivée imminente d'un contingent important de blessés, les autorités ont décidé d'ouvrir un nouvel hôpital de 100 lits (plus tard 150 lits), dans le Grand Hôtel et Casino de Pourville.

Géré par la Société Française de Secours aux Blessés Militaires, la plus importante des sociétés de la Croix Rouge, autorisée à prêter son concours au service de l'Armée et dépendant de l'hôpital complémentaire de Dieppe, il a reçu aussi le numéro 37. Quatre soldats, décédés dans cet hôpital local, sont enterrés dans le cimetière marin : Jules Boulicot, Léon Lambert, Florimond Lecroart et Auguste Castelnaud.



En 1925, une jeune sculptrice Josefina de Vasconcellos (1904-2005) séjourne chez des amis, Route de l'église. Elle étudie à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris, avec Antoine Bourdelle (après avoir commencé sa formation à la Royal Academy of Art de Londres). L'artiste en herbe fera une longue carrière, notamment en Angleterre.

Elle tombe sous le charme de l'église, et offre un gisant de Valery, puis une Vierge à l'enfant. Elle inaugure à sa manière le don d'artiste pour l'église locale.

Plusieurs années auparavant, une famille, qui résidait au Clos des Mûriers (après Jean-Henri Place), avait offert un tableau de Notre Dame de la Guadalupe. Le couple Amor était d'origine mexicaine.

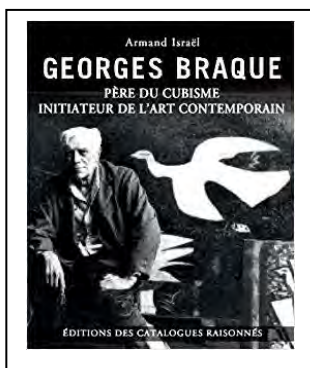


Trois ans après la grande crise économique de 1929, le village (comme tout le pays) se remet à flot.

Le 5 juillet 1931, le nouveau presbytère est béni par le père Théophile Hochard. L'ancien édifice (qui abrita probablement les moines de Conches et les curés de la paroisse) tombait en ruines.

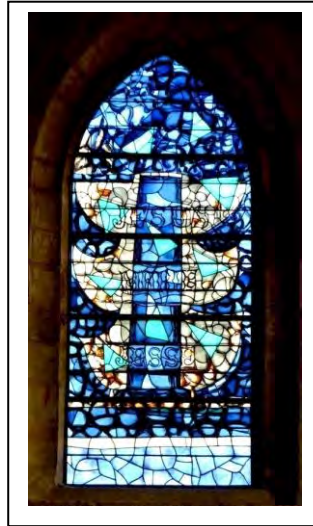


L'assistance est composée des curés des paroisses voisines, du maire Maurice Abraham, de l'architecte rouennais Marcel Hélon et des entrepreneurs locaux, Messieurs Caron (couverture), Godefroy (menuiserie), Leclerc (charpente), Rousseau (chauffage, électricité), Saint-Germain (peinture) et Viandier (maçonnerie).



L'année précédente (en 1930) Georges et Marcelle Braque s'installent à Varengueville. L'artiste va être à l'origine des vitraux de la future chapelle, St-Dominique, et du vitrail « l'arbre de Jessé » de l'église St-Valery.





Nous savons que le couple Braque avait couple Nelson avant de faire le choix de faire village... D'autres artistes viendront chez les comme cela est détaillé dans le document « Varengueville un village tout en lumière » toujours disponible (écrire à notre adresse mail : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)). Citons : Jean Arp, Alexander Calder, Henri Laurens, Fernand Léger, Michel Leiris, Joan Miró, Pablo Picasso, etc.etc.

répondu à une invitation du construire une maison, dans le Nelson et chez les Braque,

La Seconde Guerre mondiale fragilise le village, comme tout le pays de Caux, et une bonne partie de la France...

Installée au centre du village, une chapelle en bois (du Clos St-Dominique) va être détruite par la chute d'un avion allemand. L'avion de la Luftwaffe détruit en partie la chapelle et, quelques heures plus tard, après l'explosion d'une bombe (non explosée, du bombardier) elle prend feu. Elle est alors détruite complètement. Cette disparition sera à l'origine de la nouvelle chapelle, au début des années 1950. Des dommages de guerre seront alloués par l'Etat pour favoriser cette reconstruction.

Le village sera aussi un des lieux stratégiques de l'opération Jubilee du 19 août 1942...

En 1948, les travaux de la chapelle St-Dominique commencent. L'architecte Marcel Hélon est à l'œuvre (il l'était déjà là pour le nouveau presbytère), ainsi que l'entreprise locale de M. Viandier. L'entreprise Rousseau sera présente pour la pose des vitraux. Le terrain et l'ancienne grange ont été cédés par M. Maurice Bos et Mme Anne-Marie Bos-Bougenaux (en 1946) dont la maison était attenante au terrain de la grange, avec un bail emphytéotique de 99 ans. Si l'abbé Hochard est à l'initiative de cette création, après le décès de ce celui-ci, c'est l'abbé Lecoq qui en assure le suivi.

Georges Braque, sur la demande de son épouse, Marcelle, de son ami le père Marie-Alain Couturier et de l'abbé Lecoq, commence des dessins pour le vitrail central de la future chapelle, dès 1951. Son choix se porte sur Dominique en pèlerin, en marche vers la sainteté.



Trois ans plus tard, le peintre et maître-verrier Paul Bony (photo de gauche) réalise le vitrail de Braque, en forme de triptyque. L'artiste a offert le vitrail à l'association diocésaine. En accord avec Georges Braque, Paul Bony réalise les vitraux latéraux et la rosace.

Le 25 août 1954, les vitraux (sauf l'oculus ; posé quelques mois plus tard) sont bénis par l'archevêque de Rouen, en présence du père Pie Raymond Régamey (le père Couturier venait de décéder). La chapelle est inaugurée en 1955.

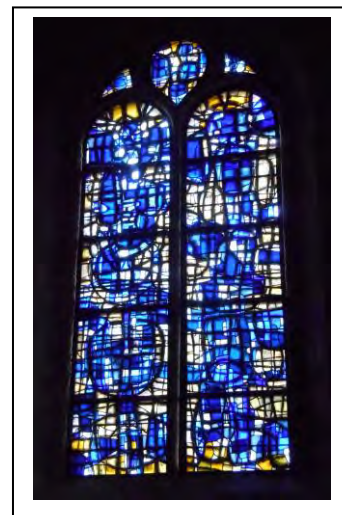
L'édifice est de forme rectangulaire, d'une longueur de vingt mètres environ et d'une hauteur de huit mètres. Les murs sont en silex, chainés de grès, avec un double rang de briques rouges en corniche. Sur le pignon ouest est ajouté un clocher-mur, qui accueille une baie campanaire avec trois cloches, fabriquées à Ste-Austreberthe (établissement Biard-Roy, créé en 1818). L'une d'elle prend le nom de Georgette-Marcelle, en référence au couple Braque. Une croix, du 18<sup>ème</sup> siècle, est installée à l'entrée, juste devant un grand massif d'hortensias. Elle proviendrait d'un enclos breton. Elle est posée sur un socle en grès.



La chapelle abrite également une porte de tabernacle réalisée et offerte par Georges Braque et un tableau de Maurice Denis, offert par M. Pierre Monart.



Quelques mois plus tard, effectivement, Aimé Maeght réunit l'artiste varengévillais et Raoul Ubac (1910-1985), artiste d'origine belge, aux talents nombreux (de photographe, peintre, sculpteur sur ardoise). Les deux hommes vont œuvrer de concert et proposent, en ce milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, deux vitraux modernes : l'arbre de Jessé pour Braque, un vitrail plus abstrait pour Ubac. Ce dernier prend la place derrière l'autel, dans la nef *principale*. Celui de Braque orne l'autre nef, côté sud.



Les vitraux sont réalisés par les ateliers Jean Barillet, de Paris.

Les couleurs des vitraux sont très orientées sur le bleu, avec une présence d'ocre jaune. Selon certains critères, le bleu est synonyme de divinité. Il est souvent utilisé pour évoquer Dieu le père. Le jaune serait plus lié au rayonnement, le soleil bien sûr mais aussi l'Esprit saint. Le blanc évoque la pureté.

Il est possible de lire ces couleurs (surtout pour le vitrail de Braque) en liaison avec le ciel et la mer, juste derrière... avec la ligne des falaises (dans le bas du vitrail) lieu de prédilection pour les balades solitaires de l'artiste. Georges Braque offre le vitrail à l'église varengévillaise.

Le rouge sera aussi utilisé par Raoul Ubac dans d'autres vitraux qu'ils proposent pour l'église St-Valery (comme ici sur les dessins réalisés par l'artiste). Cette couleur est synonyme d'humanité.

Au début des années 2000, trois artistes offrent une réalisation pour l'église : un vitrail pour Jean Renut, un bronze pour Nancy Vuylsteke de Laps, et trois tableaux pour le peintre Michel Ciry.





L'église a connu de nombreux travaux de consolidation, rénovation... et cela continue, du fait qu'elle est située non loin de la falaise et posée sur un sol mouvant (sources, argile...).

N'hésitez pas à soutenir l'Association des Amis de l'église dans cette démarche de protection...

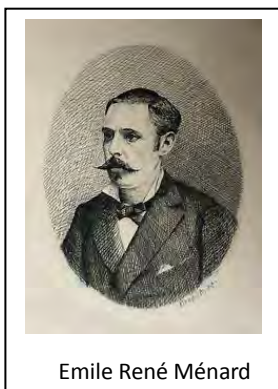
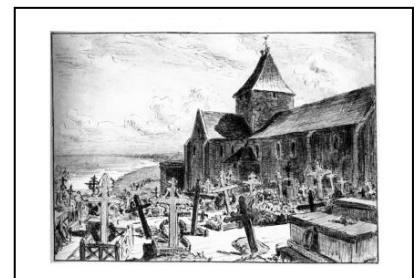
L'église St-Valery et son site panoramique attirent de nos jours des milliers de visiteurs chaque année. Le groupe des animateurs bénévoles continue, avec passion à faire visiter ce site exceptionnel.



## The final instalment of the possible history of the church.

In 1911 the painter Emile-René Ménard (1862-1930) came to live in the house "Bois de l'Eglise" just opposite the church (see the top painting on page 10). He was a member of the Black Gang (Bande Noire) who were inspired by the realistic paintings of Gustave Courbet. Ménard invited his friends to Varengeville: Charles Cottet, André Dauchez (see painting on the right), René- Xavier Prinnet and Louis Simon.

In 1914, Mr and Mrs Ménard welcomed the Desvallières – the painter George Desvallières stayed for the month of July before returning to Paris to join the army. He left three sketches of the church, one of which had notes about the colours to be used but the painting was never done.



Emile René Ménard

A short time before, the Mallet family had welcomed the young Indian Jiddu Krishnamurti (1895-1986) to the Bois des Moutiers, followed later by the famous writer Jean Cocteau (1889-1963), accompanied by André Gide (1864-1951). Cocteau mentions this visit in his book "Le Potomak" in 1919. The composer and musician Igor Stravinsky (1882-1971) was also present.





George Desvallières, 1914

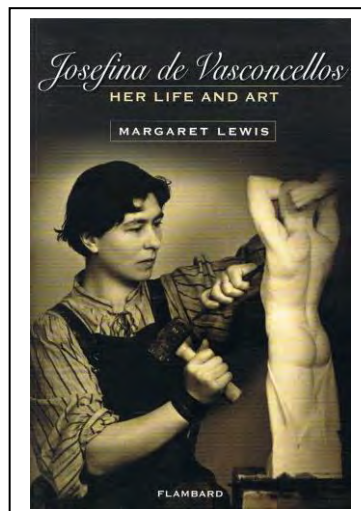
The region was used as a rear base during the First World War for the front which was situated to the north and east. Many of the men in the area served in the forces and the death rate was said to be higher than the national average (M.de Bouard).

Many hospitals were set up along the coast – in Dieppe but also at Varengeville where a hospital was set up in the Grand Hotel near the cliffs leading to the Mordal valley. The local paper “La Vigie” announced on the 22<sup>nd</sup> September 1914 that the imminent arrival of a large contingent of wounded had made the authorities decide to open a new hospital with 100 beds (later 150) in the Grand Hotel and Casino in Pourville, situated on Varengeville territory. It would be managed by the French Society to aid Military Wounded (Société Française de Secours aux Blessés Militaires), the most important of the Red Cross organisations, authorised to help the army and working in conjunction with Hospital 37 in Dieppe.

Four soldiers who died in this hospital before the end of 1914, are buried in the church graveyard: Jules Boulicot, Léon Lambert, Florimond Lecroart and Auguste Castelnau.

In 1925 a young sculptress, Josephine de Vasconcellos (1904-2005) stayed with friends on the Route de l’Eglise. She had studied at the Grande Chaumière Academy in Paris with Antoine Bourdelle after having begun her training at the Royal Academy of Art in London -a young artist who would have a long career, notably in England. She was entranced by the church and offered a sculpture of the Virgin with Child before being asked to sculpt a new altar with a recumbent effigy of St Valery. She was one of the first artists to give her work to the church.

Several years before, a Mexican couple, Mr and Mrs Amor, who lived at the Clos des Mûriers after Jean-Henri Place, had given the painting of Our Lady of Guadalupe to the church.



Three years after the Wall Street crash and the Great Depression, the village, like the rest of the country, was making a recovery.

On July 5<sup>th</sup> 1931, the new vicarage was blessed by Théophile Hochard the priest. It replaced the old vicarage that had fallen into ruin. The ceremony was attended by the Mayor, Maurice Abraham, the architect, Marcel Héliion, local priests and the various contractors involved in the project.

In 1930 Georges and Marcelle Braque had come to live in Varengueville. The artist would design stained-glass windows for St Dominic's Chapel and the Tree of Jesse window for St Valery church.

We know that the Braques had stayed with the Nelsons before deciding to build a house in the village. Other artists would come to visit both couples and more details of these visits are given in the document "Varengueville, un village tout en lumière" which is still available in French (contact: [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)) Let us just mention here Jean Arp, Alexander Calder, Henri Laurens, Fernand Léger, Michel Leiris, Joan Miro, Pablo Picasso...

The Second World War would of course affect the village. A wooden chapel situated in the centre of the village near the Clos St Dominique would be destroyed when a German plane fell on it and this was followed by an explosion. This event would lead to war reparations and the building of a new chapel in the 1950s.

The village would also be a strategic objective during the Canadian Raid of August 19<sup>th</sup> 1942 when a commando led by Lord Lovat would destroy the Hess gun battery situated on the road between the village and Ste Marguerite.

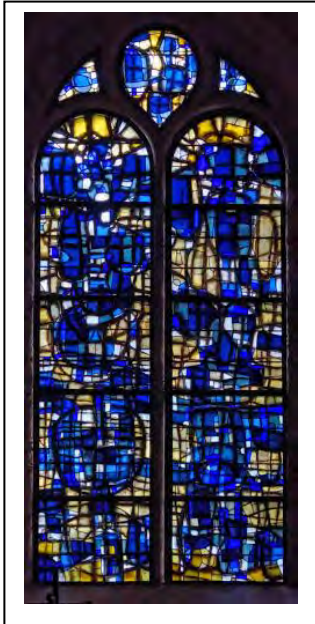
In 1948 work on St Dominic's Chapel began led by the architect Marcel Héliion and carried out by the local builders, Viandier. The land and the barn had been sold by Mr and Mrs Bos whose house was just behind the future chapel. The local priest, Abbé Hochard, had the idea of building the chapel and when he died the project was continued by his successor Abbé Lecoq. Georges Braque, encouraged by his wife, Abbé Lecoq and his friend the Dominican Father Couturier, agreed to design the central windows. He decided on his subject – Dominic walking towards sainthood. Three years later the three windows were made by Paul Bony – a gift from the artist to the diocesan association to which the chapel belongs. Georges Braque oversaw the work by Paul Bony on the side windows and the rose window.

On August 25<sup>th</sup> 1954 the central and side windows were blessed by the Archbishop of Rouen in the presence of Father Régamey, Father Couturier had died earlier in the year. The rose window was installed a little later. The chapel was inaugurated in 1955.



The building is rectangular, about twenty metres long and 8 metres high. The walls are in flint and sandstone with rows of red bricks. Above the west wall is the bell tower with three bells made by the Biard-Roy company in Ste Austreberthe. One bell is named Georgette – Marcelle after Mr and Mrs Braque. An 18<sup>th</sup> century cross on a sandstone base near the entrance may have come from a Breton churchyard. Inside the chapel is a tabernacle, the door of which was designed and offered to the chapel by Braque. There is also a painting by Maurice Denis given to the chapel by Mr Pierre Monart.

A few months later Aimé Maeght brought together Georges Braque and Raoul Ubac (1910-1985), a Belgian artist talented in many fields- photography, painting, sculpture on slate. The two artists would work together and offer two modern stained-glass windows to the church – a Tree of Jesse by Braque for the Lady Chapel and an abstract design by Ubac for the eastern wall of the central nave.



Both windows were made in the Jean Barillet workshops in Paris. Blue dominates the windows and this colour is said to be a symbol of divinity, often used to evoke God. Yellow, also present, is linked to radiance, the sun but also the Holy Spirit. White evokes purity. In Braque's window, these colours are linked to the sea and sky with a line of cliffs near the bottom of the window – the cliffs familiar to the artist on his solitary walks. Braque gave his window to the church. Red would be used by Uzac in other windows he made for the church – red for humanity and it is surely no accident that these windows are placed above the Way of the Cross on the north wall of the church.

At the beginning of the 21<sup>st</sup> century, three artists offered their works to the church: a stained-glass window by Jean Renut, a bronze statue by Nancy Vuylsteke de Laps and three paintings by the artist Michel Ciry.



The church has been the subject of many projects of consolidation and renovation and they continue today, not surprisingly since the building is not far from the cliff face and on unstable land with springs and layers of clay.

The Association des Amis de l'Eglise supports all this work and welcomes any financial help available to protect the site. The church and churchyard are visited by thousands of tourists each year and our group of volunteers, which is part of the Association, continues to give information to visitors when they come to this exceptional site.





Une fois n'est pas coutume... une page *promotion*.

Philippe CLOCHEPIN

# Une église au bord des flots

Varengueville sur mer

GALERIE ORION

PARIS NORMANDIE  
ROUEN - ELBEUF - DIEPPE - BRAY - CAUX

Mardi 27 avril 2021 www.paris-normandie.fr 1,40 €

20 AUTOUR DE DIEPPE

### Quinze siècles d'Histoire en 172 pages

Varengueville-sur-Mer. Dans son deuxième ouvrage, Philippe Clochepin retrace l'histoire de l'église Saint-Vaivy.

C'est un ouvrage qui sera dédié dans l'histoire de l'église Saint-Vaivy et qui ne manquera pas de passionner tous ceux qui se penchent sur le sort de cet édifice menacé par les bouleversements de la falaise. Une église au bord des flots livre au lecteur de nombreux documents et photos, au fil de ses 172 pages dédiées par la Galerie Orion.

**L'histoire de l'édifice dans son intégrité**  
« J'ai appris beaucoup en faisant partie du groupe de bénévoles qui font visiter l'église chaque été », explique l'auteur Philippe Clochepin, lui-même membre du patrimoine « varenguevillais ». Et puis, j'ai effectué de nombreuses recherches dans archives diocésaines, municipales et au fond des caves de la bibliothèque de Dieppe. Avec la confirmation, j'ai écrit cela, en un peu plus de quatre ans », Philippe Clochepin déclare. L'histoire de Varengueville dans son intégrité, depuis la biographie de saint Vaivy, un moine normand, jusqu'à nos jours, est racontée dans ce livre. L'auteur évoque de façon chronologique la construction de l'édifice qui voit naître sur plusieurs siècles, depuis l'époque mérovinge jusqu'au XVIIIe siècle, mais aussi la vie quotidienne de la communauté varenguevillaise. Le livre fait le point sur les magnifiques vitraux de l'église et d'ailleurs, ainsi que les autres lieux de culte dans la commune.

La chapelle Saint-Dominique, qui réintégra après la Seconde Guerre mondiale dans son ancien usage.

**La vie littéraire et artistique**  
Le deuxième ouvrage de Philippe Clochepin, consacré à la paroisse de Varengueville, est le premier d'une série de livres qui commencent à paraître en 2020 et 2021. C'est la suite de la série de livres qui ont permis de rendre compte de l'histoire de la paroisse de Varengueville, présentée par Jean-Pierre Roussel.

Enfin, le livre aborde l'histoire de la paroisse de Varengueville, présentée par Jean-Pierre Roussel. Enfin, le livre aborde l'histoire de la paroisse de Varengueville, présentée par Jean-Pierre Roussel.

LES INFORMATIONS DIEPPOISES

« L'ŒIL - LA VUE » N° 7931 - DU VENDREDI 30 AVRIL AU LUNDI 3 MAI 2021  
8, Rue Claude-Grouzet, 76200 Dieppe - Tél. 02 35 04 11 83 - www.lesinformations-dieppoises.actu.fr

Philippe Clochepin est un passionné d'histoire de son pays, il est l'auteur aussi des ouvrages de l'histoire de la paroisse de Varengueville. C'est la suite de la série de livres qui ont permis de rendre compte de l'histoire de la paroisse de Varengueville, présentée par Jean-Pierre Roussel.

**Philippe Clochepin. Une autre histoire de l'église**

Philippe Clochepin est un passionné d'histoire de son pays, il est l'auteur aussi des ouvrages de l'histoire de la paroisse de Varengueville. C'est la suite de la série de livres qui ont permis de rendre compte de l'histoire de la paroisse de Varengueville, présentée par Jean-Pierre Roussel.

**Les petites mains**  
Philippe Clochepin est un passionné d'histoire de son pays, il est l'auteur aussi des ouvrages de l'histoire de la paroisse de Varengueville. C'est la suite de la série de livres qui ont permis de rendre compte de l'histoire de la paroisse de Varengueville, présentée par Jean-Pierre Roussel.

Le livre est en vente au Presse Papier de Varengueville, où une séance de vente-dédicace sera organisée en juillet prochain, à l'Agence Postale de Varengueville et à la Galerie Orion à Pourville-sur-Mer – à la librairie La Grande Ourse et à la Maison de la Presse à Dieppe

Tarif 14 euros.

For once we include an advertisement for Philippe Clochepin's latest book about the church and village which is on sale at the local newsagent's, the post office, and the Galerie Orion in Pourville. "Maison de la Presse" and the Grande Ourse Bookshop in Dieppe.



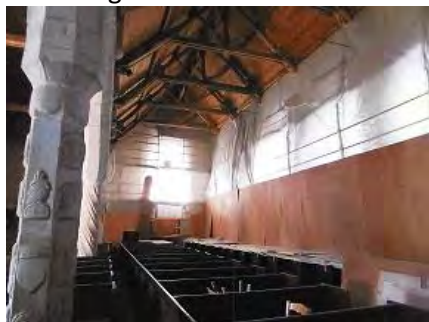
# trois pages en images...

La pointe de l'Ailly vue en ULM, photos à voir sur le site *ulm côte d'albâtre*.

The Ailly promontory taken from a microlight plane – see other photos on the site *ulmcôted'albâtre*



L'église en travaux...



The work in progress at the church...





Un tableau peu connu, d'un peintre né à Avranches en 1888, Gérard Cochet. Il était peintre et graveur. Il a bien connu André Dauchez, membre de la *Bande noire* avec Emile René Ménard. Il est nommé peintre de la Marine en 1925 et peintre honoraire en 1946. Ses tableaux (dessins, aquarelles, gouaches) sont largement inspirés de la campagne et de la vie rurale en Normandie. Cette présentation de Georges Braque dans son atelier date probablement de 1961, même si le peintre paraît bien jeune.



A little-known painting by an artist, Gérard Cochet, who was born in Avranches in 1888. He was a painter and engraver who knew André Dauchez, a member of the Black Gang like Emile René Menard. He was named Naval Painter in 1925 and an Honorary Naval Painter in 1946. His works (drawings, water colours, gouache) were often inspired by the Normandy countryside and rural life. This presentation of Georges Braque in his studio dates from 1961 even if the artist appears much younger.



Et lorsque le ciel et la mer jouent une œuvre à la Mark Rothko... cela donne des couleurs étonnantes réparties en larges bandes.

And when the sea and sky produce a work like Mark Rothko's- wide bands of astonishing colours.



L'installation d'Erick Fourrier face à l'église, dans le cadre de Grandeur Nature, jusqu'au 24 octobre. - Erick Fourrier's artwork opposite the church – part of the "Grandeur Nature" exhibition – visible until October 24<sup>th</sup>



# REPRISE des VISITES de L'EGLISE le DIMANCHE 6 JUIN de 14h30 à 17h30

Visits to the church, government regulations permitting,  
will begin on Sunday June 6<sup>th</sup> 2.30pm- 5.30pm



Photo de l'église par Joseph Yago - Photo of the church by Joseph Yago.

**A visiter de chez-soi, le nouveau et seul site sur Théodore de Broutelles :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odore\\_de\\_Broutelles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odore_de_Broutelles)

Association des Amis de l'église de Varengeville. Conception : groupe de bénévoles Varengevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Philippe Monart, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos (sauf mention) et réalisation : Philippe Clochepin.

21

Contact : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)

Site : <http://www.amiseglisevarengeville.com/>